

BIODIVERSITÉ [NATURE]

La délicate mulette perlière

On le sait peu, mais nos rivières sont habitées par des moules d'eau douce.

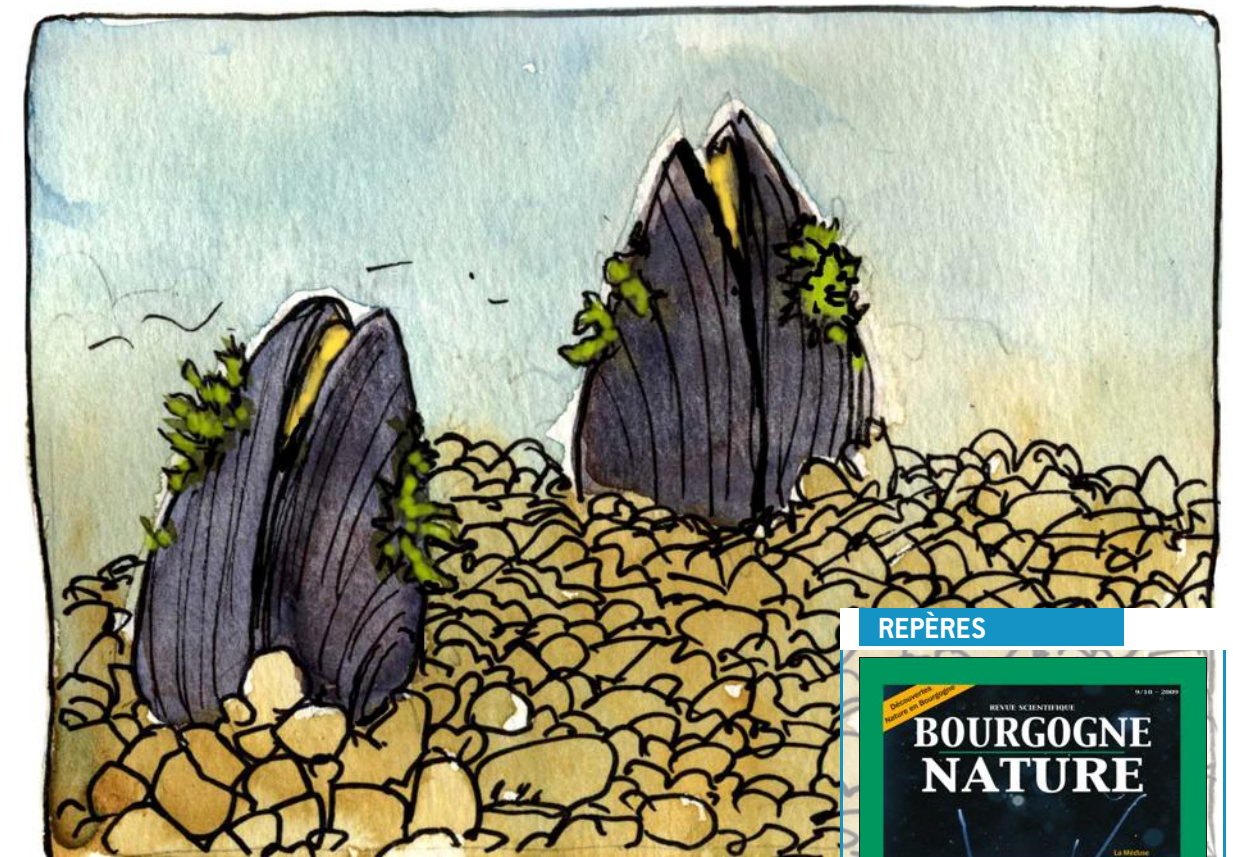
Si certaines sont d'apparition récente et sont considérées comme des espèces invasives (la moule zébrée, par exemple, venant de Russie), d'autres, comme la mulette perlière (*margaritifera margaritifera*), suscitent davantage d'intérêt.

■ Où vit-elle ?

Cette moule vit dans les cours d'eau circulant sur des terrains non calcaires, avec de l'eau fraîche, bien oxygénée, non polluée et un courant suffisant. En France, on la rencontre exclusivement dans les cours d'eau des massifs cristallophylliens : Massif central, Pyrénées, Massif armoricain, Alpes et bien évidemment Morvan. Elle est très présente en Europe du Nord, les rivières de Norvège et de l'Ouest de la Russie étant encore très préservées.

■ Comment vit-elle ?

Les moules perlières vivent ancrées dans le sédiment meuble (sable ou gravier), où elles se nourrissent en filtrant l'eau (50 l/j en moyenne pour une seule moule). Au moment de la reproduction, en été, les mâles émettent leur semence dans l'eau, qui est capturée par les femelles. Les larves ainsi produites (plusieurs centaines de millier par moule) sont conservées pendant quelques mois dans la coquille des femelles, puis sont relâ-



chées. Les glochidies libérées ne survivent que quelques heures si elles ne parviennent pas à se fixer sur les branchies ou les ouïes de poissons très spécifiques : le saumon et la truite fario (la truite arc-en-ciel, introduite dans nos eaux, n'est pas utilisée par la mulette perlière). Les glochidies, larves bivalves munies de crochets et d'une

sorte de filament adhésif, parasitent alors le poisson pendant une durée variant de quelques semaines à quelques mois, et sont ainsi transportées à moindres frais vers l'amont. Elles finissent par se laisser tomber au sol et entament une nouvelle vie, d'abord enfouie dans le sédiment puis à sa surface, qui les conduira à l'âge adulte. Ces moules peuvent vivre jusqu'à 150 ans ! Plus la nourriture est abondante et plus l'eau est chaude, plus la durée de vie sera courte (moins de 30 ans en Espagne, par exemple).

■ Pourquoi son nom de mulette perlière ?

Cette moule peut produire une perle nacrée, à partir d'un corps étranger introduit dans son manteau, autrefois très recherchée, mais qui n'offre pas la forme régulière des perles produites par les huîtres perlières. La probabilité de trouver une perle est faible, puisqu'environ une moule sur mille en produit. Marie de Médicis portait une robe ornée de 32 000 perles pour le baptême de son fils, le futur Louis XIII. Il avait donc fallu récolter plusieurs millions de moules pour confectionner cet habit d'apparat. La récolte des mulettes pour leurs perles a battu son plein au XIX^e siècle.

Christophe Quintin
Ingénieur au ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. Membre du Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne et de la Société des sciences naturelles de Bourgogne



Préserver la mulette perlière

« La mulette perlière présente tous les handicaps pour vivre dans notre monde moderne : pour se reproduire, il lui faut une eau fraîche, avec peu de nitrates (moins de 5 mg/l) et de phosphates (moins de 0,1 mg/l), et une abondance de saumons et de truites fario. Elle constitue donc un excellent indicateur biologique de l'état des cours d'eau (sur socle cristallin). La population française est aujourd'hui estimée à 100 000 individus, alors qu'elle était récoltée à la pelle (au sens propre) en Bretagne à la grande époque. Strictement protégée au niveau national et européen, elle fait l'objet d'un plan national d'actions auquel contribue le Parc naturel régional du Morvan. Un élevage artificiel, qui nécessite de parasiter des poissons-hôtes, a été construit en Bretagne. Les premiers résultats sont encourageants. »

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

REPÈRES



■ Revue

Le numéro 9/10 de la revue scientifique Bourgogne-Nature présente les actes des 4^e rencontres Bourgogne-Nature qui ont eu lieu du 26 au 28 avril 2008 à Saint-Brisson. Ces rencontres traitaient spécifiquement des invertébrés aquatiques, espèces patrimoniales, ordinaires ou invasives. La question de l'extinction de la mulette perlière en France y est explicitement traitée. Infos : contact@bourgogne-nature.fr ou au 03.86.76.07.36.

■ Glossaire

Glochidies : larves spécifiques des moules d'eau douce, parasitaires.
Manteau : membrane recouvrant le corps des mollusques. Le manteau sécrète la coquille des bivalves.

CRÉDITS

Coordination :

Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.

Illustration : Gilles Macagno.

Rédaction : Christophe Quintin

BALADE POUR TOUS

Découvrez les amphibiens

Le 13 avril, de 14 heures à 15 h 30 et de 15 h 30 à 17 heures, venez observer les amphibiens qui ont élu domicile sur l'Espace Naturel Sensible du Grand étang de Pontoux. Rendez-vous au parking de la voie verte, à Vindecy. Tél. : 03.80.79.25.99 ou contact@cent-bourgogne.fr